



Yves Le Guay

## *Vivre et travailler en équipe*

Chronique N° 42  
Agriculture de groupe N° 365  
(septembre/octobre 2009)  
Encadré : **Appartenance**

### **Je n'appartiens à personne !**

**Au GAEC du Rû-Boimenu sont associés cinq agriculteurs: André Boimenu, Pierre Dumontier et son frère Bruno avec son épouse Maryse, ainsi que Caroline, dernière installée. Chaque chronique nous fait partager une tranche de vie de la société. Nous sommes aujourd'hui au GAEC des Tilleuls, partenaire du premier pour un abattoir où Caroline vient abattre et préparer ses volailles.**

-----  
**Vincent** : T'as 5 minutes, au lieu de te sauver ?

**Caroline** : Je ne suis pas en avance... pourquoi ?

**Vincent** : Encore de vieilles histoires qui ressortent avec mes associés.

**Caroline** : Et pourquoi tu parles de ça avec moi au lieu d'en parler avec eux ?

**Vincent** : Je sais que tu me comprends. J'ai plus confiance en toi que...

**Caroline** : Qu'en Richard et Damien ?

**Vincent** : Peut-être... oui. Et puis j'aime bien discuter avec toi ! Eux, tu les connais, c'est boulot-boulot.

**Caroline** : Et moi, tu crois que j'en n'ai pas, du boulot ?

**Vincent** : Si mais c'est pas pareil, tu ne regardes pas les gens de haut, tu ne dis pas des mots blessants, tu prends le temps d'écouter sans te montrer pressée.

**Caroline** : Merci pour ces gentillesse ! Au fond, sous ton air bourru, tu as un coeur sensible. Alors qu'est-ce qui ne va pas ?

**Vincent** : Damien me reproche de ne pas suffisamment appartenir au groupe !

**Caroline** : À quel groupe ?

**Vincent** : Eh bien ! Au groupe que nous formons à trois associés.

**Caroline** : Et toi, qu'est-ce que tu en penses ?

**Vincent** : Je lui ai répondu : « *Je n'appartiens à personne, moi, Monsieur, ni Dieu ni maître !* »

**Caroline** : Plus rebelle, tu meurs !

**Vincent** : Non, c'est ce que je pense : s'associer, c'est pas rentrer dans une secte à laquelle on appartient et qui nous possède, jour et nuit... à laquelle on doit être dévoué corps et âme. T'es pas d'accord ?

**Caroline** : Si c'est comme ça que tu perçois les exigences de tes associés, je comprends que tu résistes.

**Vincent** : Je savais que tu me comprendrais. Tu les connais, c'est *Messieurs toujours plus*. Pas le droit à l'erreur. *Rien n'est fait quand tout n'est pas fait*.

**Caroline** : Reconnais qu'ils ont des résultats !

**Vincent** : Oui, mais y a un moment où je décroche. Et quand il me dit que je n'appartiens pas au groupe, ça me gonfle.

**Caroline** : En réalité, tu sens bien que tu fais partie du groupe.

**Vincent** : J'ai encore un peu de mal à considérer mon père comme mon associé et lui aussi. Trop souvent il veut me commander comme quand j'étais petit.

**Caroline** : Et Damien ?

**Vincent** : Pour lui, c'est plus facile : il n'est pas de la famille. D'emblée, il est arrivé comme associé. En plus, il est entré avant moi et il est compétent ; il a l'oeil à tout ; rien ne lui échappe.

**Caroline** : Moi aussi, je ne suis pas de la famille Dumontier, même si j'ai vite été adoptée par les parents. Au début, je n'avais pas de poste précis au GAEC ; je venais en renfort aux différents ateliers, en fonction des besoins.

**Vincent** : Qui étaient nombreux, sans doute ?

**Caroline** : Oui, je suis rentrée au GAEC du Rû-Boimenu parce qu'il avaient un grand besoin de main-d'oeuvre, surtout au moment où Alice allait lever le pied.

**Vincent** : Et tu leur appartiens, toi ?

**Caroline** : Ce n'est pas comme ça que je ressens les choses. Je n'appartiens pas à mes associés mais j'appartiens au groupe dont je suis partie prenante. Je n'aimerais pas être installée seule. En société je me sens davantage agricultrice que si j'étais seule.

**Vincent** : Tu plaisantes ! Si tu étais seule, tu déciderais sans avoir à en référer à personne. D'ailleurs tu n'as jamais travaillé seule, tu n'en sais rien !

**Caroline** : Si je m'étais installée seule, je serais bien davantage endettée et, pour le même revenu, je serais contrainte à travailler encore plus, sans guère de repos ni de sécurité. Je serais privée de la créativité, de la compétence et du réconfort de mes associés. J'aurais moins le temps de réfléchir et de me frotter au point de vue des autres. Je n'aurais pas Maryse pour tenir mes papiers et ma compta.

**Vincent** : Tu ne serais pas obligée de leur rendre des comptes.

**Caroline** : Et donc je n'aurais personne pour me féliciter de mes résultats, m'encourager quand ça va moins bien, me demander mon avis. Je n'aurais pas à m'affirmer devant eux, à argumenter mes choix et je n'aurais sans doute pas pu développer autant de savoir-faire.

**Vincent** : Mais tu serais plus libre !

**Caroline** : Je pense, à l'inverse, que je serais moins libre car plus isolée, moins ouverte et davantage contrainte par le poids des responsabilités.

**Vincent** : Au fond, toi, la société, tu l'as choisie et tu as choisi le Rû alors que moi je suis entré naturellement aux Tilleuls parce que c'était la ferme familiale.

**Caroline** : Et en plus, je suis contente d'appartenir au Mouvement de l'agriculture de groupe.

**Vincent** : Pourquoi ?

**Caroline** : Parce que c'est l'avenir de l'agriculture et qu'on n'est pas un GAEC isolé mais qu'on est rattaché aux autres par des intérêts et surtout un esprit communs. C'est pour ça que j'ai plaisir à rencontrer d'autres associés.

**Vincent** : Donc tu auras plaisir à venir à la fête qu'on organise avec les copains de l'orchestre, la semaine prochaine.

**Caroline** : Ce ne sont pas des agriculteurs associés mais je viendrai si je suis libre ce soir-là. J'aime bien tes copains. Comme tu dis, *y a pas que le travail dans la vie !*

**Vincent** : Je compte sur toi.

à suivre...

## Appartenance

### Un besoin fondamental

L'appartenance est un **besoin** fondamental de l'Homme<sup>1</sup>). L'isolé est menacé dans sa vie, son équilibre psychique et économique. Se sentir appartenir permet d'exister par la reconnaissance des autres, besoin fondamental aussi. J'appartiens à cette communauté, j'existe au regard de ses membres et, réciproquement, elle m'appartient.

Chacun de nous appartient à plusieurs communautés : la fratrie, la famille, le village, la famille de pensée ou de croyance, la profession, le syndicat, le club sportif, les associations, les anciens de telle école, la tranche d'âge, le groupe ethnique, le cercle d'amis, la communauté nationale...

L'appartenance concerne l'**identité** : elle aide à la construire : « *dis-moi qui tu fréquentes ; je te dirai qui tu es* ». S'identifier, c'est se reconnaître semblable aux membres d'un groupe donné et donc différent des autres groupes; mais c'est aussi se distinguer des membres de son propre groupe : semblable mais pas totalement identique.

### Que faut-il pour se sentir appartenir ?

Appartenir, c'est repérer que l'on a des choses en commun : un nom, des **valeurs** partagées, une **culture** (croyances, repères techniques et esthétiques, fêtes, moeurs...), une histoire (commémorations), des intérêts concordants...

Je leur ressemble, je m'identifie à eux ; ce lien a du sens pour moi.

Les membres ont des **objectifs** communs, un projet.

La communauté donne de la **sécurité** par sa structure, c'est-à-dire son enveloppe ou frontière (on sait qui en est membre), son autorité reconnue, ses règles, son organisation.

En son sein, le membre trouve sa **place** : il se sent important et compétent, il est reconnu (et aimé) en tant que personne et pas seulement en tant que matricule et fonction.

Le membre est **stimulé** par une mission, un projet, un défi, des encouragements, le plaisir du partage, l'envie de se retrouver et de réaliser quelque chose ensemble, la fierté d'appartenir au groupe, à la communauté, au mouvement.

### Les étapes de la construction de l'appartenance

L'appartenance relève du ressenti de la personne. Il est donc subjectif (relatif au sujet).

Relier, relation, lien... attache, attachement, appartenance... communauté, commun, communier... les mots de l'appartenance chantent à l'oreille des adeptes de l'agriculture de groupe.

Le lien passe par le coeur (l'émotion) et le ventre (les besoins) davantage que la tête (la pensée). Tisser ce lien nécessite ce que l'Analyse Transactionnelle appelle les 4 étapes de « *l'ajustement d'imagen* » :

1. *Ajustement provisoire* : le nouveau venu se fait une représentation vague des autres membres du groupe qu'il ne connaît guère encore ; il est discret et se contente d'une simple participation.
2. *Adaptation* : il repère qui est le leader et ce qu'on attend de lui ; il s'insère progressivement et cherche des affinités avec des membres.
3. *Opération* : il s'engage davantage, prend de l'assurance et entre en compétition ; il initie des *Jeux psychologiques* avec le leader pour le tester.
4. *Ajustement secondaire* : il sait ce qu'il peut attendre de chacun des membres ; il a sa place et n'a plus besoin de se protéger derrière le masque du paraître ; la confiance est établie. C'est l'appartenance.

### Se donner des moyens

- Prendre le temps de l'accueil et de l'intégration : se connaître, se reconnaître pour avancer ensemble, susciter du mouvement, établir la confiance.

<sup>1</sup> A. Maslow, auteur de la fameuse « Pyramide des besoins », a établi que l'être humain, outre ses besoins physiologiques (manger, boire, etc.) a des besoins psychologiques : sécurité, appartenance, reconnaissance-notoriété, réalisation de soi. Voir *Agriculture de Groupe* N° 358 (Chronique N° 35).

- Se réunir, se regarder, se toucher, discuter, s'affronter (vive l'affrontement !).
- Partager des idées, des émotions, des situations, des aventures, des actions.
- Lutter au coude à coude pour défendre le groupe.
- Se mettre en avant pour être reconnu par les autres.
- Les repas en commun, le sport, le chant, la fête...

### **Développer l'appartenance des agriculteurs associés au Mouvement de l'Agriculture de groupe**

Malgré plus de 60 ans d'existence et toute l'énergie de ses responsables, le Mouvement de l'agriculture de groupe n'est pas encore reconnu comme une communauté d'appartenance par de très nombreux associés dispersés dans la France rurale. Que faire pour développer ce sentiment ?

Quelques suggestions :

- Relier les agriculteurs associés par l'information.
- Accompagner leur arrivée et les phases difficiles de la vie du groupe.
- Les réunir périodiquement.
- Leur permettre de se reconnaître entre eux.
- Rappeler les fondements et les repères historiques.
- Leur donner la fierté de la réussite des sociétés.
- Parler et faire parler de l'agriculture sociétaire dans les écoles, la presse, les tribunes.
- Cultiver la fierté d'avoir réussi à construire, dans son exploitation, un groupe harmonieux et solide, d'y avoir trouvé sa place, de s'y épanouir.
- Offrir aux associés la possibilité d'un engagement accru dans le Mouvement de l'Agriculture de groupe, valoriser leurs compétences, leur confier des responsabilités.
- Mener des combats ensemble.
- Créer du mouvement, susciter des événements...

Ces mesures sont mises en oeuvre à l'échelon national avec différents outils : CA, Bureau, commissions, revue, réseau d'accompagnateurs-médiateurs, congrès. Retrouvons les au plus près des associés, dans chaque département.